

# les illusions perdues

---

Très vite les difficultés surgissent : la nationalisation des mines ne s'est pas produite au moment le plus favorable : le prix de l'étain a baissé après la fin de la guerre de Corée. La bourgeoisie indigène prise de peur débauche les techniciens étrangers. **Enfin il ne suffit pas de nationaliser les mines pour libérer l'économie bolivienne, il faut également disposer des fonderies nécessaires à la transformation de l'étain et à sa vente.** Or ces fonderies n'existent pas en Bolivie. Somme toute le dilemme qu'affrontait Paz Estenssoro ressemblait à celui de Mossadegh en Iran qui, ayant nationalisé le pétrole, dut pour le vendre céder aux conditions de l'impérialisme.

Refusant de rompre avec l'impérialisme, il fallut lui demander une aide de plus en plus importante.

En échange de l'aide américaine, le pays est de nouveau de plus en plus livré à l'impérialisme : des techniciens militaires américains arrivent ainsi que les « Corps de la Paix », les bérets verts spécialisés dans la lutte anti-guerilla, pour reconstruire de nouveau une armée de métier.

Devant la situation économique qui s'aggrave, les tentatives de réalisation d'un plan d'austérité provoquent le mécontentement des mineurs et des travailleurs. Les paysans sont mécontents car en 1964 10% seulement de la terre cultivable a fait l'objet de la réforme agraire et l'impôt rural pèse lourdement sur eux. Douze ans après son accession au pouvoir le gouvernement Paz Estenssoro tombe. La révolution de 1954 n'a été qu'un fruit sec.

Paz Estenssoro comme Peron, comme Nasser bénéficiait au début de son accession au pouvoir du soutien des grandes masses. Arbitre apparemment au dessus des classes, il put longtemps les tromper et semer des illusions. Représentant dès le début les intérêts d'une fraction de la bourgeoisie, cherchant à mettre à l'écart les alliés locaux de l'impérialisme (la bourgeoisie compradore et les grands propriétaires fonciers), il s'est servi contre ces derniers de la mobilisation des masses prolétariennes : **la classe ouvrière et la paysannerie n'ont été que des forces d'appoint au service des forces bourgeoises. Le MNR s'est retourné contre elles dès que les difficultés économiques se sont accumulées.** Les travailleurs boliviens avaient travaillé pour le roi de Prusse.

Cette leçon là était déjà inscrite dans les thèses de Pulacayo : mais en l'absence d'un parti révolutionnaire largement implanté dans les masses, les textes et les bonnes idées n'ont pas suffi.